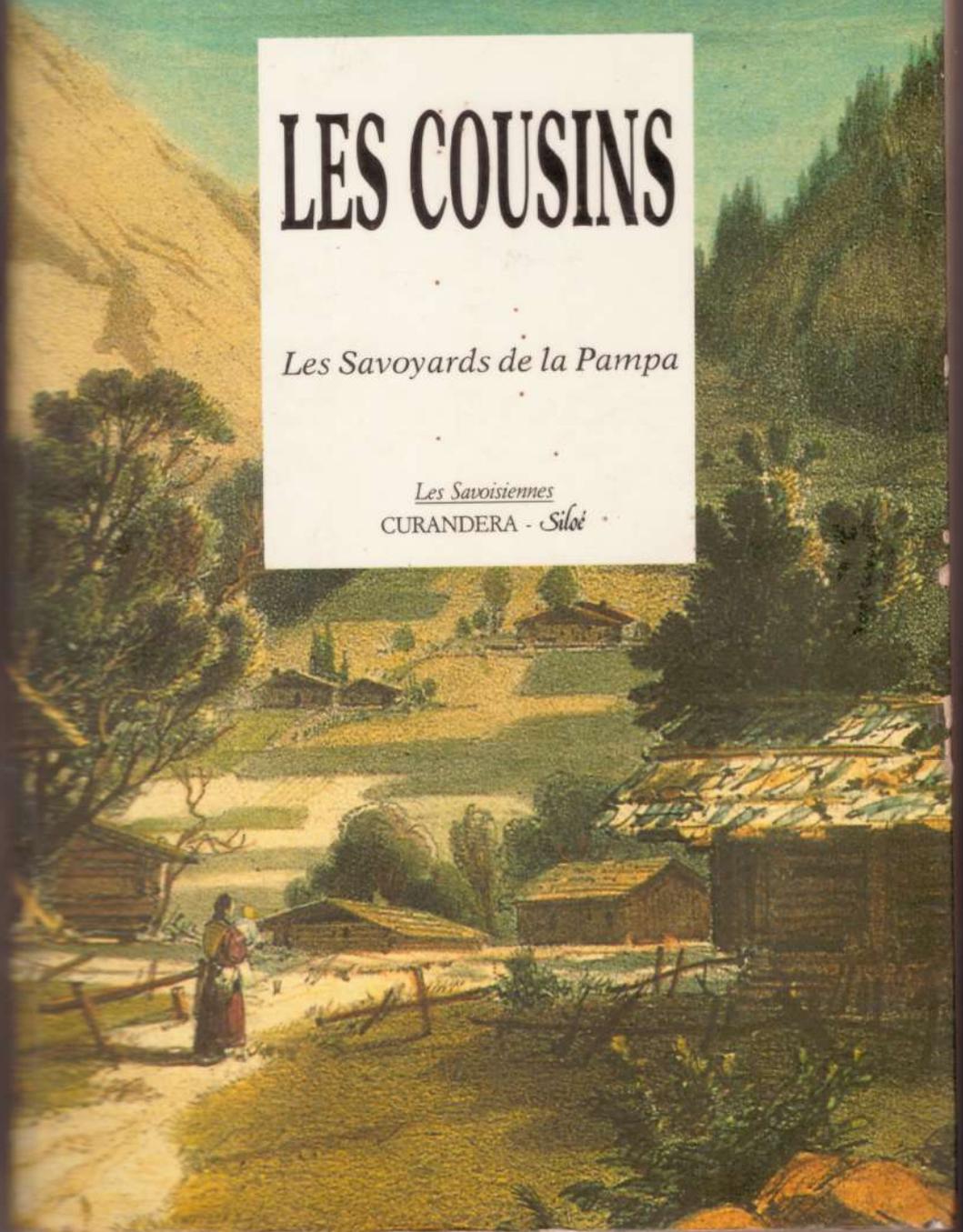


CLAUDE CHATELAIN

LES COUSINS

Les Savoyards de la Pampa

Les Savoisiennes
CURANDERA - *Siloi*



Le 7 mars 1887, un certain nombre de familles quitte le Canton du Valais, sans idée de retour. Elles se dirigent en convoi vers le Port du Havre où les attend un voilier pour les emmener en Argentine.

Dans ce nombre se trouvent des **Savoyards**, originaires d'un village de la vallée d'Abondance, La Chapelle, aux frontières du Valais. Après bien des péripéties, ces familles finissent par s'installer en terre Argentine, sur les bords de l'Uruguay, où elles fondent la colonie San José. **Là-bas, vivent aujourd'hui leurs descendants.**

Le livre « LES COUSINS » - « LES SAVOYARDS DE LA PAMPA » raconte l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui durent quitter leur village de montagne, leur famille, leurs coutumes. Il retrace, sous forme de roman, la « saga » authentique d'un homme originaire de ce village savoyard et, à travers lui, de tous ceux qui émigrèrent pour survivre. Pourquoi sont-ils partis ?

Quelles étaient les conditions de vie en Savoie à cette époque ?

Comment s'est passé le voyage ?

Ce livre décrit la vie au sein d'un village savoyard dans les années 1850. Il aide à comprendre, à plusieurs années de distance, les motifs de cette émigration et les difficultés inhérentes à la réalisation de ce projet. Il fait ressortir, outre les traits du personnage principal, la figure de ces émigrants qui vécurent ce drame, allant parfois jusqu'à la tragédie.

Illustration de couverture : lithographie de Terry, propriété du Département de la Haute-Savoie, Conservatoire d'Art et d'Histoire, 18, avenue de Trésun, 74000 Annecy.

(Cliché : Denis Rigault)

Am

CLAUDE CHATELAIN

DU MEME AUTEUR

Histoire de la vallée de Bellevaux, 1973 (*épuisé*).
Habundantia, La vie au Val d'Abondance, 1983.
Notre-Dame d'Hermone, 1988.

LES COUSINS

« *LES SAVOYARDS DE LA PAMPA* »

ROMAN

CURANDERA/SAVOIE

*pour Bernard et Sylvie,
et à la mémoire de Jeanne MAXIT.*

« Ici le monde vient vieux, nous n'avons pas la neige à fouler tout l'hiver... Ce que je regrette, c'est de n'être pas venu plus tôt en Amérique... Nous ne nous cassons pas les dents avec le pain d'orge, nous en mangeons de celui qui fait de l'ombre sur la table et nous ne regardons pas s'il diminue. »

Pierre-Michel COMMAND,
originaire de La Chapelle
dans une lettre écrite de San José,
le 2 novembre 1873.

accompagne Jean-François sur le quai des lignes internationales. A quelque distance, le paquebot anglais attend. De petites embarcations font la navette entre lui et le port pour l'embarquement des passagers et de leurs bagages.

Jean-François étreint longuement Claudia. Il prend ensuite les enfants dans ses bras pour les embrasser. « Je reviendrai, n'ayez pas peur. Soyez gentils avec maman et obéissez-lui. Tu entends, François-Joseph... Je compte sur toi ! »

Le moment est venu de prendre place dans l'embarcation. A l'instant où celle-ci s'éloigne du rivage, Jean-François reste debout pour dire « au revoir » à ceux qu'il laisse sur le port. Il doit faire effort pour refouler ses larmes.

Claudia, quant à elle, n'a pas honte de pleurer. D'une main, elle porte son petit Jules et de l'autre, elle agite un mouchoir, jusqu'à ce que le bateau disparaisse de sa vue.

Jean-François s'apprête à refaire en sens inverse le trajet qui l'avait conduit ici, sur les quais de ce port de Buenos Ayres, il y a maintenant une année.

Il parlera à sa famille, à ses amis, à ceux qu'il rencontrera, de cet hémisphère austral où les saisons ne suivent pas le même rythme qu'en Europe. Il leur parlera des hommes qui l'ont accueilli. Il leur décrira la terre nourricière d'Argentine qui ne demande qu'à être travaillée. Ce pays est le sien désormais, là où brille la Croix du Sud.

Epilogue

« AYER Y AHORA »
« Hier et aujourd'hui »

La colonie San José avait été implantée à quelque distance de la rive du rio Uruguay. Ce choix, qui voulait la mettre à l'abri des inondations, se trouva la défavoriser pour le commerce, le fleuve étant une voie de circulation. L'inconvénient apparut assez vite, et Alexis Peyret le souligna à Urquiza. Par décision de celui-ci, *Villa Colon* fut fondée en 1862, sur les bords de l'Uruguay, au lieu même où les colons de 1857 débarquèrent, à la « Calera de Espiro ». La ville de Colon prit de l'importance du fait du trafic d'abord fluvial, ensuite routier. Son importance lui a donné le rôle de chef-lieu du département qui porte son nom. Elle compte aujourd'hui 13 000 habitants. Un pont international, par-dessus l'Uruguay, la relie à la ville uruguayenne de Paysandu.

San José s'est peu à peu constituée le visage que nous lui connaissons. Autour de la place centrale, dédiée à la mémoire du général José de Urquiza, se sont construits l'église, la maison communale, les écoles, des commerces. On a édifié sur un côté de la place le monument aux fondateurs, en hommage aux premiers colonisateurs, ceux de 1857, dont on peut lire les noms gravés dans le métal.

La ville de San José compte aujourd'hui 11 000 habitants, qui vivent de l'élevage agricole, du commerce, du travail dans les entrepôts, du tourisme du fait de la proximité des plages de l'Uruguay. Parmi ses habitants, se rencontrent toujours des noms tels que BEL, BIDAL, BLANC, BRELAT, CETTOUR, CREPY, FAVRE, MAXIT, PREMAT, VERNAZ, noms de famille qui sentent bon leur origine savoyarde, chablaisienne même. Seule

la pronociation castillane déforme, à nos oreilles d'Européens, leur consonnance.

Les gens de San José n'ont jamais oublié la *saga* des colons arrivés d'Europe pour travailler et féconder la terre, même si le souvenir des origines avait tendance à s'effacer dans un passé lointain. Déjà en 1878, avec la présence de Alexis Peyret, ils fêtèrent le 21^e anniversaire de la fondation de la colonie. Peyret termine son discours commémoratif par ces mots :

— Les hommes mourront, les colons mourront, mais la colonie San José vivra toujours.

L'année 1907 voit le 50^e anniversaire, et 1932 le 75^e. Mais pour célébrer le centenaire de la fondation, en 1957, on prévoit et on réalise des fêtes magnifiques auxquelles toute la nation argentine est associée. Seule, la nation originelle, savoyarde et valaisanne, demeure absente.

A cette occasion, on inaugure le Musée historique régional de San José où sont rassemblés plus de cinq mille objets et documents ayant appartenu aux pionniers de la colonisation.

A l'entrée on peut lire un texte écrit par Célia Vernaz, écrivain et habitante de San José, dont la famille est originaire du Chablais savoyard :

Voyageur qui passe, arrête-toi un instant et écoute. Voici le souvenir de plusieurs années de lutte, voici tout ce qui fut au temps de la formation de la Colonie San José.

La moisissure et la rouille l'ont déjà passablement attaqué, et s'est fortement terni l'éclat que l'usage et le travail donnent aux choses.

Voici le souvenir du courage de l'homme dans cette lutte terrible pour faire avancer d'un pas la civilisation et le progrès dans le cadre fécond de la colonisation.

Chaque objet est un symbole sacré provenant du sein de la Colonie. Il a été apporté ici pour perpétuer, à travers le temps, la mémoire des ancêtres.

Voyageur qui passe, écoute avant de partir : chaque objet constitue maintenant le Musée de San José, l'écho très cher et impérissable des choses qui demeurent réunies là par l'amour sincère de ses enfants.

Le général Urquiza périt assassiné, pour des mobiles politiques, en son palais de San José en 1870. Son palais est devenu maintenant un musée national pour perpétuer la mémoire de celui qui fut à l'origine de la Confédération Argentine.

Alexis Peyret vécut jusqu'en 1902. Un journal écrit de lui au moment de son décès :

Il faut le compter dans le nombre de ceux qui ont pétri de leurs mains la pâte qui a servi à la formation de l'histoire de l'Argentine.

A 30 kilomètres de San José, vers l'intérieur de la plaine, se trouve *Villa Elisa*. Cette colonie fut fondée en 1890, par des agriculteurs venus du Valais, de la Savoie et du Piémont. La commune compte aujourd'hui 5 000 habitants. Elle est un important centre de productions agricoles. Elle s'apprête à fêter, en 1990, le Centième anniversaire de sa fondation. Son curé, Padre Juan Esteban ROUGIER, a parcouru les villages du Chablais savoyard pour renouer les liens entre ses paroissiens et leurs *cousins* de Savoie.

Monsieur Charles Beck avait passé un contrat avec les autorités provinciales de Santa Fe pour installer des familles européennes sur une concession mise à sa disposition. Les premières familles arrivèrent sur place en 1858, et parmi elles, plusieurs venaient de la commune de Bellevaux, en Chablais. Cette colonie prit le nom de son fondateur, en reconnaissance du dévoue-

ment qu'il avait apporté à cette installation. Elle devint la colonie « San Carlos ». Elle est partagée maintenant en trois :

San Carlos Norte
San Carlos Centro
San Carlos Sur.

San Carlos Centro est une véritable ville et a reçu la qualification de *ciudad* en 1986. Des noms de famille, principalement à *San Carlos Norte*, lieu de l'installation primitive, rappellent le souvenir de Bellevaux : Bailly, Converset, Favre, Meynet, Rey, Voisin, Vuagnoux.

Ainsi de la Savoie, et principalement du Chablais, de nombreuses familles sont parties pour s'établir en Argentine. Elles se sont unies à toutes celles qui ont quitté l'Europe dans le même but. Le brassage de ces populations a produit l'Argentine d'aujourd'hui. Quelques-unes sont restées à la terre et vivent de l'élevage de bovins sur de grandes étendues de prairies. Les autres ont changé de profession du fil des générations. Actuellement, la 5^e génération issue des pionniers de 1857 voit ses enfants dans les universités et les professions libérales. Buenos Aires, la capitale fédérale, en accueille un certain nombre.

Ils ne se sont pas enrichis à la manière des Mexicains originaires de Barcelonnette qui, eux, avaient investi dans le négoce. Mais ils ont réussi leur vie et, qui plus est, ils ont réussi leur intégration au sein de la grande nation argentine. Ils sont fiers d'être argentins. Ce qui ne les empêche pas de chercher leurs racines.

Le pays lointain de leurs ancêtres leur est devenu proche. Les difficultés que connaît actuellement leur pays orientent leurs regards, par-delà l'océan Atlantique, vers l'Europe, vers la France, vers la Savoie.

Annecy, le 27 mars 1990.

BIBLIOGRAPHIE

- « *Mœurs et coutumes de la Savoie du Nord au XIX^e siècle* ». Réponses à l'enquête de Monseigneur RENDU, évêque d'Annecy, en 1845. Académie Salésienne (tomes 87-88), 1978.
- « *La République Argentine* » — « *Manuel de l'émigrant* », par Charles BECK-BERNARD, Consul de la République Argentine en Suisse, ancien directeur de la colonie San Carlos. Berne, 1872.
- « *Las Colonias* » (La Colonia San Carlos, pp. 47 à 91). Informe sobre el estado actual de las Colonias agrícolas de la Republica Argentina, por el Inspector nacional de ellas. Guillermo WILCKEN, Buenos Aires, 1872.
- « *Libro de Oro* », pour le Centenaire de la Colonie de San José 1857-1957, par divers participants. Edité en Argentine.
- « *La Colonia San José y la voz del inmigrante* », par Célia VERNAZ, Santa Fe, 1982.
- « *Le Havre* » : volume édité pour le 450^e anniversaire de la fondation du Havre, 1517-1967.
- « *Nos cousins d'Amérique* », par Alexandre et Christophe CARRON. Histoire de l'émigration valaisanne au XIX^e siècle. Sierre, 1986.



Claude CHATELAIN, né en 1922 à Seyssel (74), a été curé de paroisses de montagne. Il est aujourd'hui auteur d'un ouvrage spécialisé à Anancy. Passionné d'histoire, il a consacré ses loisirs à des recherches sur des communes savoyardes : Flumet, Bellevaux, Abondance, Chens-sur-Léman. Les travaux d'histoire qu'il a réalisés à Abondance et à Bellevaux l'ont mis sur la piste des Savoyards partis pour l'Argentine : à San José en 1857 et à San Carlos en 1858. En 1984, il eut l'occasion de faire une visite aux descendants de ces émigrés, maintenant bien installés dans le pays. C'est ainsi qu'il put rencontrer *Les Cousins*, ces Savoyards de la Pampa. Au retour d'Argentine, il décida d'écrire un récit romancé pour comprendre et suivre le périple de ces familles au pays des *gauchos*.
Après des travaux d'histoire, Claude CHATELAIN livre la son premier roman.

ACHÉVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 1990
POUR LE COMPTE
DES ÉDITIONS CURANDERA
DÉPÔT LÉGAL : MAI 1990
NUMÉRO D'IMPRESSION : 4428

Prix : 100 F